

## Les harcèlements organisés et secrets

Ariane Bilheran, philosophe et docteur en psychopathologie, ayant étudié la psychopathologie du pouvoir et de l'État devenu totalitaire explique dans ses livres que celui-ci gouverne toujours par harcèlements organisés contre ses propres citoyens tout en cherchant absolument à contrôler leurs corps et leurs esprits par tous les moyens possibles, y compris de façon cachée.

Elle permet de comprendre aussi que ce ne sont pas les individus ciblés qui tiennent des propos « délirants ou paranoïaques » mais que ces propos sont des récits véridiques faits en tant que témoins survivants d'un holocauste d'un nouveau type qui ne dit pas son nom, et que ces individus témoignent en fait d'un État qui est le vrai seul « délirant et paranoïaque » dans cette histoire, par ses actes contre ces individus. D'un point de vue extérieur profane ce « délire paranoïaque » de cet État qui leur fait subir tout ce qui est décrit ci-après est ce qui transparait de leurs écrits ou paroles, et donc ce sont eux, et non l'État, qui passent pour tels, par simple projection de ce que le premier fait sur les seconds, et parce que personne ne pourrait imaginer de quoi est capable en vérité cet État devenu « fou » contre ces individus, alors que c'est pourtant la stricte réalité des choses, mais qui restent encore bien cachées, et ce ne sont donc pas ces derniers qui seraient « fous ».

Comme l'ont dénoncé Geral Sosbee et Ted Gunderson, tous deux ex FBI, les individus ciblés ayant un profil de haut potentiel, de haute sensibilité ou de ciblage générationnel peuvent se retrouver dans l'œil du cyclone de l'État suite à des dénonciations calomnieuses, ou à cause de leurs activités d'internaute, ou encore tout simplement par hasard. Suite à cela, une série de harcèlements d'un nouveau genre fait son apparition dans leurs vies autour d'eux :

Violations de la vie privée la plus personnelle et la plus intime avec captures audio/vidéo/pensées correspondantes (conversations, vie sentimentale et sexuelle, vie chez soi (chambre, salle de bain, toilette), vie émotionnelle, psychique et cognitive, ...), négation du respect de l'être humain et de ses droits fondamentaux, perte de souveraineté/liberté/sécurité/dignité, piratages, cambriolages, sabotages de biens (voiture, ...), vandalismes, fraudes bancaires, spoliations de biens, escroqueries financières/assurances/héritages, violations de domicile (sans effraction apparente) avec déplacements et/ou petites dégradations inexplicables d'objets (sans vol grave) pour valider un faux diagnostic de « paranoïa », et insertions d'implants dans le corps (de tailles nanos, ou micros, qui y forment des calcifications une fois agglomérés aux chairs, et impossibles à enlever) en secret lors d'une visite à l'hôpital/dentiste/médecin (lors d'injections d'anesthésiants, de vaccins, ...) ou chez soi à son insu (certains ciblés pensent cela possible pendant la nuit lors d'un sommeil profond causé par un gaz anesthésiant/amnésiant ultra puissant (de grade militaire) pulvérisé à travers la serrure avant d'entrer sans trace d'effraction, sans doute à l'aide d'un double/passe/serrurier-complice).

Une traque peut s'instaurer, avec envahissements permanents de l'espace privé et public autour de la cible par des intervenants extérieurs ou des agents contractuels de l'État (formant une « Boite Flottante Mobile » composée d'individus et de véhicules autour d'elle), en tenue à pied ou en véhicules banalisés, lui faisant du « théâtre de rue », par des comportements de mimétisme avec la cible (utilisation des mêmes couleurs, vêtements, véhicules, accessoires, achats, gestes, expressions, paroles, projets, emplois, habitations, lieux de vie ou de loisirs/vacances, ... qu'elle), par des « conversations dirigées » contre elle, et consistant à répéter publiquement devant elle ses propres conversations privées ou ses actes qu'elle a fait seule en les commentant (pour provoquer des réactions émotionnelles validant les tortures de la veille, et pour faux diagnostic), et par des démonstrations répétées, faites exprès à chaque rencontre ou passage devant la cible, de sourires forcés ou de rires forts et artificiels, sans raisons, avec des expressions faciales exagérées de moquerie, de sadisme ou de satisfaction caractéristiques, appelées « grin » en anglais (pour la faire réagir émotionnellement, la dérouter, et lui faire perdre ses moyens, sa confiance et sa tranquillité).

Font encore partie de l'arsenal : les dénis de service en tout genre, les refus d'assistance, les refus ou classements systématiques des plaintes, les internements abusifs, les campagnes de diffamation (fausses rumeurs dans le voisinage, le cercle familial et amical, au travail, sur Internet, dans les médias, ...), les cyberharcèlements, les harcèlements administratifs, judiciaires, professionnels, scolaires, téléphoniques, policiers, psychiatriques, ou sonores (campagnes de bruit, faux travaux perpétuels chez des faux voisins ou dans des rues près de chez soi, ...), etc.

Si la victime porte plainte car elle se sent traquée et harcelée sans pouvoir identifier exactement l'origine de l'agression, la situation peut alors se retourner contre elle. Les autorités peuvent en effet demander une expertise psychiatrique. Le sentiment d'injustice, d'impuissance et de « désespoir » qui découle de tout ce qu'elle subissait déjà peut alors se terminer par un internement abusif, l'un des buts recherchés, et qui est vécu comme une double peine par la victime qui est ainsi doublement victimisée.

Les services impliqués ne suffisant pas à persécuter ces victimes, les donneurs d'ordre peuvent avoir recours à des mafias d'infiltrés et à des petites mains (ces dernières étant issues de la lie de la société). Il faut garder à l'esprit que la société et les organes de l'État ont été infiltrés et noyautés depuis longtemps par un État profond se trouvant au-dessus d'eux, et que des réseaux de pouvoir obscurs ont été installés à tous les niveaux de la société pour nous asservir et nous manipuler par la force du secret et la corruption de l'argent (cf. Josselyne Abadie, consultante en éthique, et Kevin Shipp, lanceur d'alerte de la CIA).

L'écosystème vu précédemment fournit un bénéfice considérable pour les commanditaires. Ils peuvent s'en servir pour se synchroniser sur la cible et entre eux (par Télépathie Synthétique) pour une furtivité sans faille, et s'arranger pour qu'il n'y ait pas de témoins (principe du Déni Plausible – Plausible Deniability).

Voici trois exemples qui illustrent comment on en est arrivé là :

- Ces méthodes de harcèlements organisés par l'État ont d'abord été mises au point par la Gestapo, puis elles ont été récupérées et perfectionnées par la Stasi, et ensuite la CIA et le FBI qui ont créé la méthode Co Intel Pro utilisée aussi par l'OTAN contre les mouvements contestataires aux USA et en Europe. Depuis 30 ans elles sont arrivées suffisamment à maturation pour être utilisées contre les individus ciblés, mais aussi contre tout « ennemi politique » de l'État profond.
- Le directeur de la Stasi en RDA avait dit : « *si vous voulez pouvoir contrôler entièrement tout un pays il suffit d'avoir 1 % de sa population travaillant pour vous afin de surveiller, contrôler, manipuler et harceler tout le restant.* »
- Le lieutenant-colonel « X » des RG a révélé en 2013 en quoi consistait principalement son travail ainsi que celui des autres RG en France : « *élimination sociale* » de certains Français par toutes ces techniques.

Ce type de harcèlements peut aussi maladroitement porter le nom de « Harcèlement en Réseau » en français (alors que le seul réseau qui existe est celui de l'IA qui se connecte à tous les agents de harcèlement et à la cible et qui connecte ces agents entre eux (par télépathie synthétique), et il n'y a vraisemblablement pas de réseaux criminels là-dedans) ou de « Gang Stalking » en anglais (traduit par « Harcèlement de Gang », alors qu'il n'y a vraisemblablement pas de gangs (criminels) là-dedans non plus).

Les militaires, le FBI et la CIA utilisent le mot codé de « contre-terrorisme » pour faire référence aux harcèlements organisés par l'État ou au « Gang Stalking » quand ils en parlent, quand ils le préparent, quand ils s'entraînent à le pratiquer, ou quand ils le pratiquent sur des cibles.

Les harcèlements organisés par l'État contre les individus ciblés servent quant à eux à vérifier et valider le bon fonctionnement et les bons résultats des tortures et des effets de celles-ci sur eux.

Ces harcèlements sont secrets mais exécutés en mode ouvert sur la cible pour bien qu'elle les remarque, et qu'elle y réagisse émotionnellement, afin de vérifier et valider leur bon fonctionnement en plus de celui des tortures de la veille. La seule façon de mettre cette vérification complètement en échec est donc d'ignorer totalement ces harcèlements et ceux qui les font, aussi bien par la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, que par des réactions émotionnelles, verbales, physiques (en actions) ou mentales (en pensées), les premières pouvant être constatées et rapportées par des agents présents sur place et les dernières pouvant être détectées à distance par RNM (Remote Neural Monitoring – télé surveillance neuronale).

Pour savoir à quoi ressemblent de l'intérieur les harcèlements organisés par l'État consistant en des envahissements permanents de l'espace privé et public autour de la cible par des agents lui faisant du « théâtre de rue » avec des « conversations dirigées » contre elle, voir le film *The Truman Show*.

Comme les mises en scène qui sont faites autour des cibles se passent les lendemains des tortures qu'elles ont subies chez elles, celles-ci font rapidement le rapprochement entre ceux qui les harcèlent dans la rue de façon visible et ceux qui pratiquent leurs tortures à distance de façon cachée. Il est vite évident pour elles que toutes ces personnes font partie des mêmes réseaux et équipes de tortures et de harcèlements globaux. Mais par contre ce ne sont pas exactement les mêmes personnes qui font les tortures et qui font les harcèlements, et les deux équipes de personnes sont au courant de ce que chacune d'elles fait à la cible séparément, ce qui permet d'inclure ce qui s'est passé lors des tortures de la veille pendant les mises en scène de rue faites le jour suivant ces tortures, et seule la cible sait que ce qui lui est fait ou joué dans la rue devant elle a un lien direct avec ce qu'elle a vécu seule chez elle la veille, alors que les autres personnes ou passants autour ne se rendront compte de rien.

Les individus ciblés qui subissent toutes ces techniques de sabotage et de perturbations dans leur vie au quotidien depuis des années vous le diront eux-mêmes : *« cela peut paraître incroyable, mais c'est pourtant vrai, et pour nous, il n'y a plus vraiment ni hasards, ni coïncidences, et ni malchances à répétition, mais uniquement une succession de harcèlements entièrement organisés autour de nous, c'est la meilleure explication possible à tout ce qui nous arrive, car la probabilité pour qu'autant de ces événements successifs ne soient que des accidents répétés est trop faible... »*.

Un exemple de ce que vivent les individus ciblés comme harcèlements autour d'eux pourrait être celui des hôtels. Aucun ciblé ne peut en utiliser, car à peine arrivé, des agents viennent s'installer dans une chambre voisine avec des sacs de sport contenant des armes électromagnétiques portatives, étant donné que les cibles sont toujours sous surveillance et sous filature. Les douleurs causées par des attaques et des tortures faites à quelques mètres de distance seulement font abandonner rapidement l'hôtel. Il en est de même lors d'un emménagement dans un nouvel appartement d'immeuble. Quelques temps après, comme par hasard, un vrai voisin est incité à déménager (on lui aura trouvé ou proposé un meilleur endroit, un meilleur poste, de l'argent ou toute autre forme de motivation, de manipulation ou d'intimidation, car son départ n'est pas du tout fortuit, c'est organisé, comme tout ce qui se passe autour de la cible), et un « faux voisin » s'installe à la place avec des armes, et les tortures deviennent insupportables, et il est nécessaire de déménager sans cesse.

Pour certaines cibles particulières, dites « VIP » (sans que nous puissions savoir les raisons pour lesquelles l'État profond leur fait un traitement spécial de « VIP », et ce ne sont jamais les raisons habituelles auxquelles on pourrait penser), les harcèlements faits autour d'elles peuvent même parfois devenir fantastiques, spectaculaires (comme à Hollywood) et très incroyables (mais toujours vrais), et en plus des véhicules banalisés ou des faux piétons les entourant partout où elles vont, cela peut aller, par ordre croissant des moyens employés (ces éléments étant issus d'observations directes de victimes/témoins authentiques à respecter en tant que tels), jusqu'aux véhicules de sécurité et de vigiles privés, véhicules de police et de gendarmerie, véhicules militaires, faux cyclistes, faux motards, faux camions, faux camping-cars, faux touristes, faux randonneurs, faux campeurs, faux clients, fausses files d'attente, fausses pénuries, fausses disputes, fausses bagarres, faux chaos organisé, faux embouteillages, faux travaux, faux accidents, fausses ambulances, faux véhicules de pompier, faux taxis, faux véhicules publics/utilitaires/de société avec faux flocages, petits drones, grands drones, petits avions à hélice, gros avions, avions militaires, hélicoptères civils/policiers/militaires (très rare, mais véridique, pour les très gros « VIP »), etc. Car plus c'est gros, plus ça passe inaperçu, comme savent le faire les prestidigitateurs en grandeur nature (David Copperfield, ...), de par le principe du Déni Plausible pratiqué par l'État profond : en effet, pour le commun des mortels, l'explication la plus simple, qui consiste à dire que ce ne sont que des coïncidences ou des hasards, sera la meilleure, justement parce que les moyens employés par l'État profond contre ces cibles sont tellement énormes et disproportionnés pour une seule personne, sans aucun intérêt ou enjeu stratégique, politique ou militaire apparent (pour le sens commun), que cela paraît impensable que ce soient bien ces moyens effectifs et réels qui soient vraiment utilisés contre elles, et la Psy Op peut ainsi bien fonctionner.

Ce que l'État profond est capable de faire à ces cibles-là, il est aussi capable de le faire à n'importe quel autre citoyen et à n'importe quel peuple dans son ensemble : False Flags faits à l'aide de sociétés fournissant des « acteurs de crise » pour jouer des fausses gens dans des mises en scènes en pleine rue (avec parfois du faux sang, des faux blessés, des faux morts, aussi parfois mêlés ou ajoutés aux « vrais »), impliquant aussi des infrastructures, des engins et des moyens conséquents mais réels, et avec la complicité des médias et des chaînes d'info en continu qui jouent leur jeu pour rendre tout cela plus crédible et incontestable.

Pour comprendre et visualiser ce à quoi peut ressembler l'armée d'intervenants extérieurs ou d'agents de harcèlement contractuels indirect des services secrets, qui est composée d'officiers, de sous-officiers, d'encadrants, d'agents intermédiaires et de petites mains (qui elles viennent de la lie de la société), et qu'une cible peut être emmenée à observer, avec ses « handlers » faisant partie du haut de la pyramide et ayant les autres et les petites mains sous son commandement, voir le documentaire « 2000 mules » de 2022, qui exposait la fraude lors des élections présidentielles américaines de 2020 en montrant des « mules » déposer des faux bulletins de vote dans des milliers de boîtes aux lettres, et où il est possible de voir à quoi peuvent ressembler de telles petites mains à l'œuvre.

Les services de renseignement du monde entier ne sont plus depuis longtemps au service de leurs pays respectifs ni de leurs citoyens. Ils ne servent plus à protéger le peuple contre les criminels, les terroristes ou les trafiquants en tout genre puisque ce sont eux qui sont devenus criminels, terroristes, et trafiquants, pour pouvoir contrôler et centraliser tout cela. Ils fonctionnent avec l'État profond au-dessus de leurs propres États et ils contrôlent ces derniers ainsi que leurs gouvernements. Quasiment tous les services de renseignement du monde entier ont fusionné depuis longtemps en un seul (« Big CIA ») par une opération secrète du nom de code Projet Omega. Certaines parties de ces agences (surtout à leurs bases) ne sont pas au courant de ce projet et continuent de croire qu'elles travaillent pour leur patrie (cela sert de leurre à notre intention). A ces agents-là leur hiérarchie leur fait croire qu'ils luttent vraiment contre des « criminels » ou des « terroristes », alors que ces derniers ne sont que des citoyens ordinaires innocents mis en secret sur liste noire et à l'insu de ces agents. Ceux-ci ne sont donc pas tous forcément et directement responsables de tout ce qu'ils font subir à ces citoyens.

Les harcèlements organisés par l'État autour des cibles sont rendus possibles de façon identique partout où elles vont dans le monde entier depuis longtemps grâce au Projet Omega.